



ÉCOLE DOCTORALE FRANCOPHONE D'ÉTÉ EN ÉTUDES GENRE – BRULAU 2019

Liste des mentors

Muriel Andrin (Université libre de Bruxelles) est chargée de cours et présidente du master en écriture et analyse cinématographiques. Elle est membre du centre de recherche CiASp (Centre de recherche en Arts du Spectacle de la Faculté de LTC) et du réseau STRIGES à l'ULB, ainsi que présidente de l'école doctorale en arts du spectacle et technique de diffusion et de communication auprès du FNRS. Depuis 2001, elle est docteure en cinéma pour une thèse publiée en 2005 sous le titre *Maléfiques. Le Mélodrame filmique américain et ses héroïnes* (1940-1953). Elle est également l'auteure de *Cinéma en atelier* (Editions du CVB/Graphoui, 2018) et a coédité *Femmes et critique(s)* (Presses Universitaires de Namur, 2009), « Pratiques de l'intime. Ecrire, filmer et commenter la sexualité au féminin » (*Sextant*, 2012) et *Le mélodrame filmique revisité/Revisiting Film Melodrama* (Peter Lang, 2014).

Mots-clés : cinéma - art - pornographie

David Berliner (Université libre de Bruxelles) est anthropologue, professeur et chercheur au Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains. Il est spécialisé sur des questions de mémoire, transmission et apprentissage, de genre et sexualités et d'épistémologie des sciences sociales. En 2001-03, il a effectué son post-doctorat à Harvard, puis a enseigné à la Central European University (Hongrie). Il a été l'éditeur du journal de l'EASA, Social Anthropology/Anthropologie Sociale entre 2011 et 2015 et est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Perdre sa culture* (Zones Sensibles, 2018), *Mémoires religieuses Baga* (Somogy, 2016) et avec Christoph Brumann, de *World Heritage on the Ground* (Berghahn Books, 2016). Il a coédité (avec Doug Falen) un numéro spécial de la revue *Men and Masculinities* (2008).

Mots-clés : ethnographie - méthodologie - prostitution - Asie du Sud-Est - Afrique - masculinités - approches féministes - sexualités

Mylène Botbol-Baum (UCL) est docteure en philosophie et actuellement professeure de philosophie et bioéthique à l'Université Catholique de Louvain. Elle est également responsable du Centre de bioéthique HELESI à l'UCL et membre de Europé, centre de philosophie pratique, du Comité consultatif national d'éthique à Paris (depuis 2013) ainsi que du Comité d'éthique à l'Université de Genève (depuis 2014). Elle a aussi été membre du Comité consultatif de Bioéthique de Belgique de 2001 à 2014. Auteure de plusieurs articles et ouvrages, elle a notamment publié *Bioéthique pour les pays du sud* (l'Harmattan, 2006), *Des embryons et des Hommes* (PUF, 2008) en collaboration avec Henri Atlan, *Levinas et Arendt* (Vrin, 2013) et *Judith Butler : du genre à la non-violence* (Ed. du bord de l'eau, 2016).

Mots-clés : philosophie de la technique - bioéthique féministe - genre et sexualité - genre et violence - genre et ecoféminisme - genre et capacités - genre et posthumanisme - auteurs Haraway, Butler, Braidotti, Nussbaum

Isabel Boni-Le Goff (Université de Lausanne) est docteure de l'EHESS et a réalisé sa thèse au sein du Centre Maurice Halbwachs, avant de rejoindre l'Université de Lausanne, où elle a conduit une recherche portant sur la profession d'avocat-e et le genre dans une perspective comparée (Suisse-France). Depuis le 1er août 2018, elle est première assistante au Centre en Etudes Genre de l'UNIL et enseigne également à l'Université de Genève. A l'articulation de la sociologie du travail et des professions, de l'ethnographie économique et des études de genre, les travaux d'Isabel Boni-Le Goff s'intéressent aux espaces professionnels très qualifiés, notamment à ceux qui produisent des « biens singuliers » – les experts du consulting, de la finance, les juristes – ainsi qu'aux dynamiques socio-historiques qui entourent

l'accès de ces professions aux femmes et à d'autres groupes altérisés. En portant sur les pratiques de construction de la légitimité individuelle et collective des professionnel-le-s, et sur les rapports sociaux en particulier de genre et de classe que ces pratiques mettent en jeu et produisent, ils sont une contribution à la sociologie du pouvoir et des inégalités.

Mots-clés : genre et élites – discriminations sur les marchés du travail – masculinités

Annalisa Casini (Université catholique de Louvain) est titulaire d'un doctorat en sciences psychologiques de l'Université libre de Bruxelles (2008). Actuellement, elle est chargée de cours à l'Université catholique de Louvain où elle enseigne la psychologie du travail et de la santé au travail. Elle fait partie du Laboratoire de Psychologie du travail (WOP Lab) ainsi que du Centre Interdisciplinaire de Recherche Travail, État et Société (CIRTES). Elle est aussi membre du conseil d'administration de Sophia, le réseau belge en études de genre. Ses intérêts de recherche portent sur les liens entre genre, travail et bien-être de travailleurs et travailleuses avec une attention particulière aux dynamiques de reconnaissance professionnelle. Parallèlement, elle s'intéresse aux représentations sociales de professions (en particulier celles dites du care) et du professionnalisme dans une perspective de genre. Dans le passé, elle a travaillé sur les stratégies identitaires impliquées dans le phénomène du plafond de verre et sur les stratégies de mobilité sociale et de changement social, spécialement en ce qui concerne les femmes.

Mots-clés : genre et travail - bien-être au travail - métiers du care - stéréotypes de genre - méthodes quantitatives en études de genre

Karen Celis (Vrije Universiteit Brussel) est professeure au département de sciences politiques et codirectrice du Centre of Expertise Gender Diversity and Intersectionality (RHEA). Elle mène des recherches théoriques et empiriques sur la représentation politique, les politiques d'égalité et le féminisme d'état. Dans ses travaux les plus récents, elle interroge la représentation politique des groupes d'un point de vue intersectionnel. Elle est également coéditrice, avec Georgina Waylen, Johanna Kantola et Laurel Weldon du *Oxford Handbook of Gender and Politics* (Oxford University Press, 2013), avec Sarah Childs de *Gender, Conservatism and Political Representation* (ECPR Press, 2014). Elle dirige, avec Isabelle Engeli, la collection *Gender and comparative politics* (Routledge). Elle a également édité le *European Journal of Politics and Gender* (avec Isabelle Engeli, Liza Mügge, Sarah Childs, Petra Ahrens et Elizabeth Evans, Policy Press).

Mots-clés : représentations politiques - qualité de la démocratie - groupes désavantagés – féminisme

Line Chamberland (Université du Québec à Montréal) est sociologue de formation et professeure au département de sexologie. Elle a réalisé plusieurs études sur les différentes formes d'exclusion sociale des personnes marginalisées en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, dans des contextes institutionnels tels que le milieu de travail, le milieu scolaire et les services sociaux et de santé. Son implication dans divers groupes associatifs et communautaires lui a permis de tisser des partenariats fructueux avec de nombreux acteurs sociaux. Depuis 2011, elle est titulaire de la Chaire de recherche sur l'homophobie (UQAM), dont le rôle est d'accroître et mobiliser les connaissances sur les minorités sexuelles et de genre, en collaboration avec des partenaires institutionnels, associatifs et syndicaux, notamment le Bureau de lutte contre l'homophobie (ministère de la Justice), le Conseil québécois LGBT et la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Elle a reçu le prix Pierre Dansereau 2014 soulignant l'engagement social d'un chercheur.

Mots-clés : reproduction des inégalités sexuelles ou homophobie - hétérosexisme et hétéronormativité - exclusion/inclusion des personnes LGBTQ en contexte institutionnel - discriminations croisées (sexisme, hétérosexisme, âgisme) - mouvements sociaux LGBTQ - discriminations et hétéronormativité en milieu de travail

Sébastien Chauvin (Université de Lausanne) est professeur associé à l'Institut des sciences sociales et coresponsable du Centre en études genre. Il a enseigné en France, aux Etats-Unis et aux Pays-Bas, où il a été codirecteur du Amsterdam research for gender and sexuality. Il est notamment l'auteur, avec Laure Bereni, Alex Jaunait et Anne Revillard, de *Introduction aux études sur le genre* (De Boeck, 2^{ème} édition

2012) et avec Arnaud Lerch, de *Sociologie de l'homosexualité* (La Découverte, 2013, trad. italienne 2017). Ses recherches portent sur le genre, la sexualité, les inégalités de classe, les migrations internationales, la sociologie du travail et le racisme. Il s'intéresse aussi aux transformations contemporaines des identités sexuelles et de genre dans un contexte d'inégalités sociales, ethniques et civiques.

Mots-clés : migrations - sexualité - travail - classes sociales

Agnès Chetaille (Université libre de Bruxelles) est titulaire d'un doctorat de l'EHESS. Sa thèse, soutenue en 2015, fait la socio-histoire du mouvement gai et lesbien polonais dans une perspective transnationale. Elle est actuellement chercheuse post-doctorante du programme européen Marie Skłodowska-Curie à l'Université libre de Bruxelles. Son nouveau projet porte sur les trajectoires biographiques de militant-e-s polonais-es issu-e-s de trois mouvements différents, et cherche à analyser les interactions entre parcours migratoires, trajectoires affectives et carrières militant-e-s. Elle s'intéresse également aux luttes féministes en Europe et aux rapports « Est/Ouest » dans une perspective critique. Ayant publié plusieurs articles et chapitres de livres, elle a également participé à de nombreuses conférences internationales.

Mots-clés : dynamiques des mouvements sociaux - luttes homosexuelles/LGBTQI/queer - nationalisme - Europe centrale et orientale - transnationalisation - méthode biographique

Tom Claes (Universiteit Gent) est professeur associé d'éthique au département de Philosophie et Sciences morales. Depuis 2012, il dirige le Center for Ethics and Value Inquiry (CEVI). Avec Paul Reynolds, il est membre fondateur et directeur du réseau International Network for Sexual Ethics & Politics (INSEP). Il est également membre du Ghent Centre for Global Studies (GCGS) et copromoteur du Academic Network for Sexual and Reproductive Health and Rights Policy (ANSER), qui rassemble à la fois des activistes sur les droits sexuels et reproductifs et des responsables politiques du monde entier. Il enseigne et publie sur l'éthique, la sexualité et la mondialisation. Ses intérêts de recherche portent sur les questions relatives au consentement, la mondialisation de la sexualité, le travail et la traite sexuelle.

Mots-clés : consentement - prostitution - traite - mondialisation de la sexualité - droits sexuels et reproductifs

Caroline Closon (Université libre de Bruxelles) est professeure au Centre de recherche en Psychologie du Travail et de la Consommation. Elle enseigne la psychologie de l'orientation scolaire et professionnelle et la psychologie du personnel. Ses recherches actuelles portent sur les discriminations au travail relatives au genre, à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre et l'expression de genre.

Tommy De Ganck (Université libre de Bruxelles) est docteur en histoire. Primé, son mémoire de master a été publié par l'Université des Femmes en 2013 sous le titre *Le sexe, une invention moderne ? Réaction face aux anomalies sexuelles et à l'hermaphrodisme en Belgique contemporaine (1830-1914)*. Il a ensuite entamé une recherche doctorale dirigée par Valérie Piette sur l'histoire des traitements des organes génitaux au tournant du 20ème siècle. Ce travail a débouché sur l'écriture d'une thèse de doctorat intitulée *Cultiver la différence. Histoire du développement de la gynécologie à Bruxelles (1870-1935)*. Devenu archiviste, Tommy De Ganck continue de valoriser ses recherches, notamment en travaillant à la publication de sa thèse, mais aussi à différents projets numériques et audiovisuels de vulgarisation mêlant recherche académique et art vivant.

Mots-clés : genre - intersexuation - génital(ité) - gynécologie - émotion et corporéité - histoire sociale de la médecine et des sciences

Pauline Delage (CNRS) est sociologue, chargée de recherche, rattachée au CRESPPA-CSU. Elle travaille sur les mouvements féministes organisés contre les violences et sur l'action publique développée contre les violences fondées sur le genre et les inégalités entre femmes et hommes dans divers cadres nationaux et transnationaux. Avec Catherine Cavalin et Delphine Lacombe, elle a contribué à fonder le laboratoire junior VisaGe qui rassemble des jeunes chercheur-e-s spécialisées dans l'analyse des violences de genre et de leur traitement. Elle a récemment publié les livres *Droits des femmes. Tout peut disparaître* (Textuel, 2018) et *Violences conjugales. Du combat féministe à la cause publique* (Presses

de Sciences Po, 2017), et a coordonné, avec Marta Roca i Escoda et Natacha Chetcuti-Osorovitz, un numéro de la revue *Droit et société* intitulé « Les violences de genre à l'épreuve du droit ».

Mots-clés : action publique - violences fondées sur le genre - mouvements sociaux - travail - comparaison - articulation des rapports sociaux

Florence Degavre (Université catholique de Louvain) est socio-économiste et professeure à la Faculté ouverte de politique économique et sociale. Elle est également coordinatrice de recherches au Centre de recherches interdisciplinaires travail, état et société (CIRTES) de l'Université catholique de Louvain et membre des réseaux EMES et ISTR. Son objet principal de recherche est le *elderly care*, qu'elle analyse dans une perspective polanyienne et féministe. En lien avec cette thématique, elle a dirigé plusieurs recherches sur les régimes de *care* en Europe et sur la dynamique d'innovation sociale dans l'accompagnement au domicile des personnes âgées. Elle s'intéresse aussi au genre dans les entreprises à profit social du secteur de l'aide à domicile. Elle a publié plusieurs rapports, chapitres d'ouvrage et articles sur le *care*.

Mots-clés : économie sociale - innovation sociale - politiques sociales - genre - care

Sarah Demart (Université Saint-Louis) est chercheuse au sein de l'Observatoire du Sida et des Sexualités et membre du Centre d'Etudes Sociologiques. Elle est titulaire d'un doctorat en sociologie des universités de Toulouse-le Mirail en France et Louvain-la-Neuve en Belgique. A l'origine, son champ d'expertise concerne les migrations africaines et diasporas racisées comme « noires » en Belgique. Elle a publié sur les questions liées au transnationalisme religieux, aux militantismes politiques et aux identités et sociétés postcoloniales en Europe francophone. Ses recherches actuelles portent sur l'imbrication des catégories de race, de genre et de classe dans le champ du VIH/sida.

Mots-clés : genre – migration – race - afrodescendants - postcolonial - activisme - religion

Sandrine Detandt (Université libre de Bruxelles/Université Saint-Louis) est psychologue de formation et docteure en psychologie. Actuellement, elle enseigne à la Faculté de psychologie de l'Université libre de Bruxelles et dispose d'une pratique clinique psychologique en privé. Elle a conduit ses recherches dans le domaine de la « neuro-psychanalyse » au sujet des addictions. Son orientation de travail se situe du côté de l'éthique du sujet. Actuellement, elle poursuit ses recherches dans le champ des sciences humaines et sociales sur des questions relatives aux sexualités et aux IST/sida. Plus spécifiquement, elle s'intéresse aux enjeux et impacts de l'apparition de nouvelles substances psychoactives et/ou modes de consommation chez les gays à l'égard du paysage sexuel et préventif.

Mots-clés : addictions - LGBTI - neuropsychanalyse

Alexander Dhoest (Universiteit Antwerpen) est professeur de communication, vice-président du département de communication, responsable du groupe de recherche Media, Policy and Culture et coresponsable de A*, le réseau de recherche anversois en études genre et sexualité. Après avoir rédigé son doctorat sur la construction de l'identité nationale dans les séries TV flamandes, il effectue des recherches sur l'utilisation des médias au regard des identités ethnoculturelles et sexuelles. Son dernier projet porte sur l'intersection entre ethnicité et sexualité dans la communauté LGBTQ vivant en Belgique, se focalisant particulièrement sur la manière dont ces personnes utilisent les médias sociaux pour négocier leurs multiples identités. Dans sa recherche actuelle, il s'intéresse également à l'homonationalisme dans les discours en Flandre, où sexualité et minorités ethniques sont présentés comme diamétralement opposés. Il a publié de nombreux ouvrages sur le sujet.

Mots clés : média - sexualité - intersectionnalité

Laura Di Spurio (Université libre de Bruxelles) est docteure en histoire. Après un postdoctorat à l'University of California, Berkeley (BAEF Fellowship, 2016), elle est désormais postdoctorante au sein de l'Action de recherche concertée Sex & Pil. Sa thèse (ULB, 2016) porte sur l'adolescence féminine entre 1919 et 1968. Ses thèmes de prédilection sont l'histoire de l'enfance, l'adolescence et la famille qu'elle étudie dans une perspective de genre. Elle est l'auteure de *Le temps de l'amour. Jeunesse et sexualité en Belgique (1945-1968)* (Le Cri, 2012).

Mots-clés : enfance – jeunesse – famille - sexualité

Juliette Dor (Université de Liège) est docteure en Philosophie et Lettres et actuellement Professeure ordinaire honoraire. Elle est également responsable scientifique du FER ULg depuis 2002. Ses recherches portent sur la littérature anglaise médiévale (en particulier Chaucer et ses personnages féminins et les premières écrivaines). Elle a aussi été (co)organisatrice d'une dizaine de colloques internationaux et d'Universités d'été, d'expositions sur des questions de genre ainsi qu'auteure d'articles et d'ouvrages et (co)directrice de volumes collectifs. Les principales thématiques abordées concernent Christine de Pizan, Margery Kempe, Annie Ernaux, la spiritualité féminine au Moyen-Âge, la place des femmes à l'Université de Liège, les premières étudiantes, la revue *La Femme wallonne*, femmes et livres, la femme au Moyen Âge, les Amazones chez Chaucer et *la Légende des femmes vertueuses* de Chaucer.

Mots-clés : premières écrivaines - accès des filles à l'enseignement - héroïnes mythologiques

Silvia Erzeel (Vrije Universiteit Brussel) est professeure assistante au département de sciences politiques, où elle enseigne et conduit des recherches sur la représentation politique, les partis politiques, le genre et l'intersectionnalité et les inégalités. Ses recherches actuelles sont centrées sur trois domaines : l'intégration des questions d'égalité de genre dans les partis politiques, l'intersectionnalité et l'accès au pouvoir des femmes ethnicisées, ainsi que les conséquences des inégalités économiques sur la démocratie représentative. Ses publications récentes sont parues dans *Politics & Gender*, *West European Politics*, *Parliamentary Affairs*, *Politics* et *Party Politics*. Elle est coresponsable du groupe Gender and Politics de l'European Consortium for Political Research.

Mots-clés : genre et politique - partis politiques et politique comparée - représentation des groupes sociaux

Asuncion Fresnoza-Flot (Université libre de Bruxelles) est chercheuse qualifiée F.R.S.-FNRS au Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains (LAMC) et maître d'enseignement. Elle travaille actuellement sur la mobilité contextuelle des migrants et de leurs familles via un projet sur les couples belgo-asiatiques en Belgique et en Asie. Ses travaux récents ayant une dimension genre incluent le numéro spécial « Transnational perspectives on intersecting experiences: gender, social class and generation among Southeast Asian migrants and their families » en collaboration avec Kyoko Shinozaki (*Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2017) et, avec Gwénola Ricordeau, *International marriages and marital citizenship. Southeast Asian women on the move* (Routledge, 2017).

Mots-clés : familles transnationales – mixité conjugale – familles « mixtes » – mobilité contextuelle – politiques étatiques – migrations genrées

Nicole Gallus (Université libre de Bruxelles) est titulaire d'un doctorat en sciences juridiques de l'Université libre de Bruxelles et est professeure au sein de la Faculté de Droit et de Criminologie. Également avocate, elle est spécialisée en droit de la famille. De plus, elle est chercheuse associée au Centre de Droit privé de l'ULB (au sein de l'unité de droit familial) et membre du Comité consultatif de bioéthique de Belgique.

Mots-clés : état civil et identité sexuelle - procréation et filiation - personnes vulnérables

Claire Gavray (Université de Liège) est docteure en sociologie. Familiarisée depuis les années 1980 aux études féministes puis de genre, ses travaux de recherche mobilisent une lecture de genre et concernent principalement les attitudes et comportements à l'adolescence, le marché du travail et les trajectoires professionnelles, les conditions d'existence et les risques de pauvreté. A l'Université de Liège, elle est rattachée conjointement à la Faculté de sciences sociales et à celle de psychologie, logopédie et sciences de l'éducation. Elle est aussi membre de l'Unité de recherche interdisciplinaire ARCH (Adaptation, résilience, changement). Ayant participé à diverses recherches européennes, la dernière en date est dédiée à la participation politique des jeunes (PIDOP).

Mots-clés : attitudes et comportements à l'adolescence - marché du travail et trajectoires professionnelles - conditions d'existence et risques de pauvreté

Nathalie Grandjean (Université de Namur) est docteure en philosophie et professeure d'éthique digitale et de philosophie féministe. Actuellement, elle est professeure à la Technology and Societies Unit (UTS) du CRIDS (Center for Research in Information, Law and Society) à l'Université de Namur. Ses intérêts de recherche concernent le corps et la technologie, les études de genre et féministes, la surveillance, la French Theory et le post-culturalisme. Elle a coédité, avec Claire Lobet, *Corps et technologies. Penser l'hybridité* (Peter Lang, 2012) et, avec Alain Loute, *Valeurs de l'attention* (Presses du Septentrion, 2018 – à paraître). Elle est également membre de Sophia, le réseau des études genre belge.
Mots-clés : philosophie féministe - Donna Haraway - standpoint theories - genre et corps (du point de vue philosophique).

Caroline Godart (Institut des hautes études en communication sociale) est docteure en littérature comparée (Rutgers University), philosophe, dramaturge et chargée de cours à l'IHECS. Son premier livre, *The Dimensions of Difference: Space, Time, and Bodies in Women's Cinema and Continental Philosophy* (Rowman & Littlefield, 2016) explore la question de la différence et en particulier de la différence sexuelle au cinéma et en philosophie. Elle prépare actuellement un nouveau livre sur les rapports historiques et contemporains à la nature en Belgique. En parallèle, elle collabore avec de nombreux artistes en tant que dramaturge et est fréquemment mentor à l'Advanced Performance and Scenography Studies, Bruxelles.
Mots-clés : philosophie (en particulier féministe) - cinéma - littérature.

Sophie Jacquot (Université Saint-Louis) est professeure de science politique et chercheuse au CRéSPo et à l'Institut des études Européennes. Elle est également directrice adjointe de *Politique européenne*, une revue bilingue qui vise à animer le champ scientifique des études européennes. Elle est également spécialiste de sociologie de l'action publique, des politiques européennes et des études de genre. Elle s'intéresse à la façon dont les sociétés européennes gèrent (ou tentent de gérer) les tensions qui les traversent par l'intermédiaire de l'action publique. Ses travaux portent sur l'Europe sociale, sur les politiques de lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes et contre les discriminations. Ils questionnent notamment la dimension symbolique des politiques publiques, leur emprise sur la résolution des problèmes publics liés aux inégalités.
Mots-clés : action publique - Union européenne - politiques d'égalité

Olivier Klein (Université libre de Bruxelles) est professeur de psychologie sociale. Titulaire d'un doctorat sur la communication des stéréotypes sociaux (ULB, 2000), il a effectué un post-doctorat à l'université du Minnesota sur le rôle des stéréotypes dans les prédictions créatrices en contexte interpersonnel. Ses intérêts de recherches portent entre autres sur les relations intergroupes, la mémoire collective, la crédulité face à la désinformation, le complotisme et le sexisme. Sur ce dernier thème, il a mené de nombreux travaux sur l'objectification sexuelle aussi bien du point de vue de l'observateur-ice que des personnes qui en sont la cible (auto-objectification) sur base de méthodologies diverses (enquêtes, expérimentation en laboratoire, mesures neurophysiologiques). Il enseigne actuellement un cours de psychologie du genre à l'ULB et est directeur de la *Revue internationale de psychologie sociale*.
Mots-clés : cognition sociale - objectification sexuelle - sexisme

Anne Lagerwall (Université libre de Bruxelles) enseigne notamment les « approches critiques des droits de l'homme et de la femme ». Attachée au Centre de droit international et de sociologie appliquée au droit international dont elle est la directrice-adjointe, elle développe à la fois une expertise technique et des analyses plus fondamentales du droit de la paix et de la sécurité internationale, en s'intéressant notamment aux rapports qui se tissent entre la culture populaire et le droit. Elle a publié un ouvrage intitulé *Le principe ex injuria jus non oritur en droit international* (2016) ainsi qu'une *Introduction critique au droit international* (2018) avec Olivier Corten, François Dubuisson et Vaios Koutroulis. Elle co-dirige la *Revue belge de droit international* et fait partie du comité de lecture de la revue électronique *e-legal*.
Mots-clés : droits de la personne - paix et sécurité - justice pénale internationale

Amandine Lauro (Université libre de Bruxelles) est chercheuse qualifiée du Fonds national de la recherche scientifique Belge (F.R.S.-FNRS). Elle enseigne l'histoire de l'Afrique, du genre et de la colonisation. Ses recherches portent sur l'histoire du genre, de la sexualité et des régulations sociales en situation coloniale, plus particulièrement dans l'ancien empire colonial belge (Congo, Rwanda et Burundi). Elle a notamment travaillé et publié sur les sexualités interraciales, les politiques sexuelles impériales, la prostitution, la police des frontières raciales ou encore les origines du VIH. Elle se consacre actuellement à un projet sur l'histoire des violences sexuelles en Afrique centrale aux 19e et 20e siècles.
Mots-clés : histoire de la colonisation - Afrique - études postcoloniales - politiques sexuelles

Vincent Louis (Université libre de Bruxelles) est titulaire d'un doctorat en Philosophie & Lettres (Université de Liège - 2001). Sur le plan professionnel, il est chargé de cours au Département de Traduction et expert auprès de la Commission du CAPAES de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Spécialiste de didactique du français langue étrangère, il a longuement orienté ses recherches vers les questions relatives à l'enseignement de la culture et de la littérature française à un public non francophone avant de se tourner, plus récemment, vers les études de genre et la théorie queer appliquées à l'analyse des textes littéraires, notamment dans le cadre de son cours de « Théories littéraires et pratiques textuelles ». Enfin, il est membre du Centre de recherche TRADITAL (Centre de recherche en traduction, interprétation, didactique et traitement automatique des langues de l'ULB) ainsi que de STRIGES. Il est également l'auteur de quelques articles de vulgarisation sur les littératures et cultures LGBTQI.

Mots-clés : littérature - théorie du genre et théorie queer

Bérengère Marques-Pereira (Université libre de Bruxelles) est professeure de l'Université à l'ULB en sciences politiques et sociales depuis octobre 2011. Elle a été présidente de l'Association belge de science politique (ABSP) (2000-2003) et est actuellement coprésidente du groupe « Genre et politique » de l'ABSP qu'elle a créé lors de sa présidence. Elle a également été présidente de l'Université des femmes. Ses publications portent sur la citoyenneté sociale et politique des femmes en Europe et en Amérique latine. Elle a publié récemment le chapitre « Abortion Rights: Rights and Practices in a Multilevel Settings » (in Mireille Paquet, Nora Nagels et Aude-Claire Fourot (eds.), *Citizenship as a Regime: Canadian and International Perspectives*, 2018).

Mots-clés : avortement - citoyenneté des femmes - Amérique latine

Claire Martinus (Université de Mons) est docteure en sciences politiques et sociales et enseigne depuis 2014, la sociologie et l'anthropologie à l'École des sciences humaines et sociales (Université de Mons), l'ethnologie à l'Université de Lille 3 (France) depuis septembre 2016 et un cours centré sur les questions liées au corps dans le Master interuniversitaire de spécialisation en études de genre (Belgique). Sa thèse porte sur l'étude des transformations des pratiques matrimoniales au Népal dans un contexte urbain. Elle s'est intéressée aux mélanges de castes (mariages inter-castes, inter-ethniques et inter-religieux) et à la sécularisation des pratiques dans la capitale de cet ancien royaume hindou. Ses recherches actuelles portent sur les commerces de proximité en Belgique tenus par des entrepreneurs originaires des pays du SAARC (Afghanistan, Bangladesh, Bhoutan, Inde, Maldives, Népal, Pakistan, Sri Lanka).

Mots-clés : genre et corps - famille et pratiques matrimoniales - questions de genre dans les pays du SAARC et en particulier dans les aires culturelles hindouistes et bouddhistes.

Maité Maskens (Université libre de Bruxelles) est docteure en anthropologie, membre du Laboratoire d'anthropologie des Mondes Contemporains et chargée d'enseignement au campus de l'ULB Charleroi Ville-Haute. Ses intérêts intellectuels hétéroclites l'ont portée à travailler sur le pentecôtisme, le genre, la migration, l'amour, la bureaucratie et l'utopie.

Mots-clés : amour - utopie - religion

Patricia Mélotte (Université libre de Bruxelles) est docteure en psychologie sociale et interculturelle. Durant sa thèse, elle a étudié les interactions sexistes afin d'identifier les facteurs intervenant aux différentes étapes de celles-ci et de comprendre ceux qui permettent ou empêchent les femmes

d'exprimer leur insatisfaction lorsqu'elles sont victimes de propos sexistes. Deux types de facteurs ont été étudiés : les émotions (peur et colère) et l'évaluation des coûts et bénéfices tels que la volonté de ne pas être perçue comme une râleuse ou celle d'exprimer son insatisfaction. Durant l'année 2017-2018, elle a coordonné un projet de lutte contre le sexisme et le harcèlement à l'ULB. Actuellement, elle est cheffe de projet d'un plan d'actions qui a pour objectif d'améliorer les politiques de genre et de diversité au sein de l'ULB.

Mots-clés : interactions sexistes - harcèlement sexuel - violence faite aux femmes

Carla Nagels (Université libre de Bruxelles) est professeure de criminologie à l'université libre de Bruxelles et travaille depuis plusieurs années sur la transgression des élites et la manière dont la société y réagit. Elle a publié avec Pierre Lascoumes en 2014 (2^{ème} édition 2018) *Sociologie des élites délinquantes* aux éditions Armand Colin et a dirigé deux numéros spéciaux (dans la revue de Criminologie en 2016 et celle de Champ pénal/ Penal Field en 2018) sur cette thématique et les enjeux théoriques et méthodologiques que son étude relevait pour les sciences sociales. Ces thèmes de recherche portent donc aussi sur des questions de méthodologie et de réflexivité, de rapports de pouvoir et de structuration du monde social. Elle est copromotrice du projet de recherche ARC « Révolution sexuelle et (dé)polarisation de 1960 à 2000 : Une spécificité belge ? Contribution à une histoire des normes de genre et de sexualité » (Sex&Pil).
Mots-clés : élites - rapport de pouvoir - réflexivité

Ov Cristian Norocel (Université libre de Bruxelles) est chercheur Marie Skłodowska-Curie à l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s), Institut de sociologie. Il est maître de conférences en sciences politiques (docent) de l'Université d'Helsinki (Finlande) (2017) et docteur en sciences politiques (politices doktor) de la même université (2014). Il a été chercheur invité à l'Université de Stockholm et à l'Université d'Uppsala (Suède) et chercheur à l'Académie hongroise des sciences (Hongrie). Il est président du RN32 Political sociology de la European Sociological Association (ESA). Ses recherches portent sur l'étude des partis de droite radicaux populistes en Europe du Nord (Finlande, Suède) et en Europe centrale et orientale (Hongrie, Roumanie) dans une perspective intersectionnelle et comparée.

Mots-clés : droite radicale populiste - intersectionnalité - méthodes qualitatives

Sile O'Dorchai (Université libre de Bruxelles) est directrice scientifique de la direction « Recherche et évaluation » de l'Institut Wallon de l'Évaluation depuis 2015 ainsi que de la Prospective et de la Statistique (IWEPS). Elle enseigne également au sein de la Faculté de Philosophie et Sciences sociales à l'Université libre de Bruxelles. Entre 2001 et 2015, elle a été chercheuse au département d'économie appliquée (ULB-DULBEA). Son doctorat, défendu en 2007, s'intitulait *Family, Work and Welfare States in Europe: Women's Juggling with Multiple Roles*. Ses thématiques de recherche relèvent de l'économie du travail, du genre et de la famille. Elle a notamment réalisé des recherches sur la dimension de genre de la pauvreté et la répartition des revenus, les différentes formes d'inégalités de genre qui persistent sur les marchés du travail européens ainsi que dans les universités. Ses recherches ont enfin étudié l'influence qu'ont les politiques publiques qui visent à concilier vie professionnelle et vie privée sur l'égalité des sexes.

Mots-clés : genre et marché du travail - genre et revenus/pauvreté - individualisation des droits sociaux et des systèmes fiscaux

Nouria Ouali (Université libre de Bruxelles) est docteure en sociologie et professeure associée à la Faculté de Philosophie et Sciences Sociales. Elle enseigne également à l'Institut d'Études du Travail de l'Université Lumière Lyon 2, à l'Université Ca'Foscari de Venise et à l'Université Mohamed V de Rabat. Elle est membre du centre de recherche METICES de l'Institut de sociologie, où ses travaux portent sur l'analyse intersectionnelle des processus de précarisation, de déclassement et d'exclusion des groupes minoritaires sur le marché du travail, sur le racisme et la discrimination dans le monde du travail et sur les processus de résistances et de subjectivation des femmes minoritaires en Belgique. Elle a coordonné de nombreuses recherches nationales et internationales et a dirigé un projet Marie Curie Intra-European Fellowships sur l'usage genré de la loi antidiscrimination raciale en Belgique. Elle vient de terminer une

recherche action sur le rôle des acteur-ric-e-s de l'entreprise dans la lutte contre la discrimination sur le lieu du travail. De 2002 à 2005, elle a été l'experte de la Belgique à Paris pour l'OCDE dans le réseau du SOPEMI (Système d'observation permanente des migrations internationales).

Mots-clés : intersectionnalité - travail - discrimination - racisme - résistance

David Paternotte (Université libre de Bruxelles) est chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, où il (co)dirige l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s) et STRIGES. Il préside aussi le comité de gestion du Master de spécialisation interuniversitaire en études de genre de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ses travaux portent sur genre, sexualité et mouvements sociaux, avec un intérêt particulier pour les mobilisations transnationales et, plus récemment, les mouvements anti-genre. Ses publications comprennent le livre *Revendiquer le "mariage gay": Belgique, France, Espagne* (2011) et de nombreux ouvrages collectifs, dont *The Lesbian and Gay Movement and the State* (2011), *LGBT Activism and the Making of Europe: A Rainbow Europe?* (2014), le *Ashgate Research Companion to Lesbian and Gay Activism* (2015) et *Anti-Gender Campaigns in Europe: Mobilizing against Equality* (2017).

Mots-clés : homosexualités - mouvements sociaux - politiques de genre - oppositions - catholicisme

Charlotte Pezeril (Université Saint-Louis) est anthropologue et directrice de l'Observatoire du sida et des sexualités. Ayant obtenu un doctorat en anthropologie religieuse en 2008 (*Islam, marginalité et mysticisme : les Baay Faal du Sénégal*, Paris, L'Harmattan), ses recherches s'orientent vers les questions de stigmatisation et de discrimination des personnes vivant avec le VIH en Belgique et les études de genre dans une perspective intersectionnelle. Elle est enseignante dans le master interuniversitaire de spécialisation en études de genre et est membre du Comité Femmes et Sciences et du Comité d'accompagnement de la politique de genre de l'Université Saint-Louis de Bruxelles.

Mots-clés : anthropologie - VIH/sida - discrimination

Valérie Piette (Université libre de Bruxelles) est professeure d'histoire contemporaine et vice-doyenne de la Faculté de Philosophie et Sciences Sociales, où elle est actuellement titulaire ou cotitulaire de différents enseignements dont *Genre : Histoire, Arts et représentations*, *Histoire du corps* et *Sexualité, genre et société* (ce dernier dans le cadre du master en études de genre). Sa thèse de doctorat a porté sur l'histoire de la domesticité en Belgique au XIX^{ème} siècle (*Servantes et domestiques : des vies sous condition. Essai sur le service domestique 1789-1914*). Depuis plus de deux décennies, ses recherches portent essentiellement sur l'histoire des femmes, du féminisme, du genre et des sexualités. Elle a été commissaire de l'exposition « Pas ce soir chéri(e) ? Histoire de la sexualité aux XIX et XX^{ème} siècles » (2010) ainsi que, aux côtés de Laurence Rosier, de la récente « Expo Porno » (2018). Elle est également actuellement conseillère pour la politique de genre auprès des autorités de l'ULB. Elle coordonne, avec David Paternotte, STRIGES. Elle vient de codiriger avec Amandine Lauro, Cécile Vanderpelen et Caroline Sägers l'ouvrage *Mai 68 raconté par les objets*.

Mots-clés : histoire, sexualité, femmes, corps

Marta Roca i Escoda (Université de Lausanne) est docteure en sociologie de l'Université de Genève. Actuellement elle est Maître d'enseignement et de recherche au Centre en Etudes genre de l'Université de Lausanne et chercheuse associée au Groupe de Recherche sur l'Action Publique de l'Université libre de Bruxelles. Ses recherches portent sur les mobilisations du droit et l'action publique depuis une perspective de genre et des sexualités. Elle est rédactrice en chef adjointe de la revue *sociologieS* dirigée par Jean-Louis Genard, avec qui elle a publié plusieurs articles qui portent sur les questions éthiques de la recherche en sciences sociales. Elle travaille actuellement sur le domaine de la filiation en considérant les exigences juridiques du libéralisme politique et en prenant comme objet d'étude les démarches d'accès à la parenté et les demandes de reconnaissance de la filiation des couples homosexuels.

Mots-clés : sociologie du droit - famille - filiation – homoparenté

Laurence Rosier (Université libre de Bruxelles) est docteure en philosophie et lettres. Elle est professeure de linguistique, d'analyse du discours et de didactique du français. Auteure de nombreux ouvrages, elle a coécrit, avec M.A. Paveau, *La langue française : passions et polémiques* (Vuibert, 2008). Spécialiste

de la citation, sa thèse publiée sous le titre *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques* a reçu le prix de l'essai Léopold Rosy de l'Académie belge des langues et lettres. Elle a également collaboré au *Dictionnaire Colette* qui va paraître cette année (Pléiade) en rédigeant les notices narrateur/monologue intérieur/discours rapporté. Son *petit traité de l'insulte* (réédité en 2009) a aussi connu un vif succès. Elle dirige également une revue internationale de linguistique qu'elle a créée il y a trois ans avec sa collègue Laura Calabrese *Le discours et la langue*. Avec son compagnon Christophe Holemans, elle a organisé deux expositions consacrées aux décrotoirs de Bruxelles (Halles saint Géry 2011, ULB 2012) qui a donné lieu à un ouvrage trilingue : *Décrottoirs !* publié aux éditions Racine en 2012. En 2015, elle est commissaire de l'exposition *Salope et autres noms d'oiselles* qui est montée à l'ULB (avec ULB Culture). Enfin, début novembre est paru son dernier ouvrage intitulé *L'insulte... aux femmes* (180°, 2017).

Mots-clés : analyse du discours - discours numérique - sexisme – insulte

Sarah Sepulchre (Université catholique de Louvain) est professeure à l'Ecole de Communication. Ses recherches et ses enseignements portent principalement sur la fiction télévisuelle, la construction des personnages télévisuels, les relations entre réel et fiction dans les séries, les études de genre appliquées aux séries et les pratiques scénaristiques. Depuis plusieurs années, elle a écrit différents articles et parties d'ouvrages. Elle a aussi dirigé l'ouvrage *Décoder les séries télévisées* (De Boeck, 2011). Elle participe aux travaux du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les cultures et les arts en mouvement (Gircam) et du réseau S.E.R.I.E.S. Elle est également coprésidente francophone de Sophia et vice-présidente de l'Association internationale des chercheurs en littératures populaires et cultures médiatiques.

Mots-clés : personnage - culture médiatique - représentations sociales

Barbara Truffin (Université libre de Bruxelles) est professeure à la Faculté de droit et de criminologie. Sa double formation de juriste et d'anthropologue l'a menée à développer ses recherches au sein du Centre d'histoire du droit et d'anthropologie juridique sur deux terrains du pluralisme normatif : les droits des peuples autochtones en Amazonie équatorienne et, de manière plus récente, la manière dont se construit la différence culturelle dans le traitement judiciaire de conflits familiaux impliquant des justiciables aux origines ethno-nationales diverses. Elle est auteur ou coauteur de différentes publications, dont notamment "Through the looking glass of diversity: the right to family life from the perspectives of transnational families in Belgium" avec Olivier Struelens, in Brems, E., Corradi, G and Goodale, M. (eds.), *Human Rights Encounter Legal Pluralism* (Hart Publishing, 2017) et en 2016, « La diversité culturelle en procès : l'expérience de la justice belge par les familles à composante migratoire, quels enjeux pour le pluralisme juridique ? » dans *Anthropologie et sociétés* avec Caroline Simon.

Mots-clés : pluralisme normatif - anthropologie du droit - justice familiale - droits des peuples autochtones - genre et justice familiale

Cécile Vanderpelen-Diagre (Université libre de Bruxelles) est docteure en histoire et enseignante depuis 2010. Ses travaux de recherche portent sur l'histoire du catholicisme dans ses dimensions anthropologiques et culturelles (la sexualité, le rapport au corps, à la foi, à la littérature et aux arts). Elle dirige depuis octobre 2016 le Centre interdisciplinaire d'études des religions et de la laïcité où elle codirige l'Observatoire des religions et de la laïcité. Depuis septembre 2018, elle dirige également la Maison des sciences humaines de l'ULB. Elle participe au comité de rédaction des *Problèmes d'histoire des religions*. Elle est par ailleurs membre associée du Centre d'études en sciences sociales du religieux (CESOR) de l'EHESS ainsi que membre du comité scientifique des Archives des sciences sociales des religions (éditions de l'EHESS). Impliquée dans l'histoire du genre et des femmes, elle copréside depuis mars 2017 le Centre d'archives pour l'histoire des femmes (AVG-CARHIF) ainsi que la revue *Sextant* (avec Amandine Lauro), revue de STRIGES.

Mots-clés : religion - histoire - corps

Tania Van Hemelryck (Université catholique de Louvain) est maître de recherche du F.R.S.-FNRS et professeure de littérature médiévale à l'Université catholique de Louvain. Elle a été visiting scholar à

l'Université McGill (Montréal), chercheuse invitée à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris) et professeure invitée à la Katholieke Universiteit Leuven. Spécialiste dans l'étude de la langue et de la littérature des 14^e et 15^e siècles, ses recherches portent sur la matérialité – manuscrite et imprimée – du fait littéraire, la transmission des textes et les problèmes posés par leurs éditions. Elle assure la direction de la collection *Texte, Codex & Contexte* (Brepols), du comité de rédaction de la revue *Le Moyen Français* (Brepols), du Groupe de recherche sur le moyen français (GRMF) de l'UCLouvain, la présidence de la Société internationale Christine de Pizan (branche européenne) et la vice-présidence de l'Association internationale pour l'étude du moyen français.

Mots-clés : littérature médiévale - édition critique de textes littéraires - autrices (Moyen Âge - Renaissance)

Pascale Vielle (Université catholique de Louvain) est docteure en droit de l'Institut universitaire européen de Florence et professeure, depuis 1998, de droit social à l'Université catholique de Louvain (UCL-Iacchos, ESPO et DROI). Elle a travaillé comme chercheuse à l'ULB (1988-1989) – où elle est encore collaboratrice scientifique – et à l'Université de Genève (1994-1998). Elle a assumé la première direction de l'Institut fédéral pour l'égalité des femmes et des hommes de 2004 à 2006. Elle a également travaillé à la Commission européenne (1989-1990), à l'Organisation internationale du travail (1992-1994), a été membre du Conseil supérieur de la Justice belge de 2008 à 2016. Pascale Vielle est aussi membre des comités/conseils scientifiques de la Maison des Sciences de l'Homme Ange-Guépin, à Nantes, de l'Institut syndical européen, de la Revue belge de sécurité sociale et du Panel SH2 (starting grants) à l'European Research Council (2010-2018). Elle engage son expertise scientifique au service de plusieurs initiatives et mouvements citoyens. Ses recherches et ses enseignements portent, dans une perspective néo-institutionnaliste, sur le droit et les politiques de la protection sociale, à l'échelon international et européen, ainsi que sur l'approche du droit par le genre.

Mots-clés : protection sociale, politiques sociales, droit social, droit et genre, conciliation de la vie privée et professionnelle, gouvernance des politiques d'égalité, UE, droit international, droit comparé.

Kaat Wils (Katholieke Universiteit Leuven) a étudié l'histoire et la philosophie à Louvain-la-Neuve et à la Katholieke Universiteit Leuven ainsi qu'à Brown University. Sa thèse s'intitule *Positivism and intellectual culture in Belgium and the Netherlands, 1845-1914* (Amsterdam University Press, 2005). Depuis 2011, elle est à la tête de l'unité de recherche Cultural History since 1750. Elle est membre du Conseil de la recherche de la KUL et coéditrice en chef de *BMGN-Low Countries Historical Journal*. Ses recherches traitent de l'histoire moderne des sciences humaines et biomédicales, l'histoire du genre, l'histoire de l'éducation et l'histoire de l'enseignement et de l'apprentissage. Elle a coédité des livres sur l'histoire du corps genré (2001), sur la médicalisation au 19^e siècle (2002), sur la théorie dégénérative en Belgique (2003), sur la culture moderne de l'ascétisme (2011) et sur les représentations artistiques et scientifiques du corps humain (2017). Elle est coéditrice, avec Joris Vandendriessche et Evert Peeters de *Scientists' Expertise as Performance: Between State and Society, 1860-1960* (Pickering & Chatto, 2015) et a contribué à la monographie sur la mémoire de la première guerre mondiale dans l'éducation de l'entre-deux guerre en Belgique, *War in Times of Peace* (Pelckmans, 2015).

Mots-clés : genre et histoire de la médecine - histoire des sciences - histoire du féminisme

Damien Zanone (Université catholique de Louvain) est professeur de Littérature française. Il travaille principalement sur l'écriture autobiographique et sur le roman au 19^e siècle. Sur la question des Mémoires et des liens entre littérature et histoire, il a publié une monographie, *Écrire son temps. Les Mémoires en France de 1815 à 1848* (2006) et trois ouvrages issus de travaux collectifs : *Le Moi, l'Histoire. 1789-1848* (2005), *Le Sens du passé* (2013) et « *La Chose de Waterloo* ». *Une bataille en littérature* (2017). Il est par ailleurs l'auteur de nombreuses études sur George Sand et d'éditions critiques d'œuvres de celle-ci (*Histoire de ma vie, Consuelo, Valentine*). Il s'occupe plus particulièrement, depuis le collectif qu'il a codirigé en 2012 sur *La Tradition des romans de femmes. XVIII^e-XIX^e siècles*, des représentations qui associent les femmes et le roman au XIX^e siècle. Il a récemment coordonné le dossier « Questions de genre au 19^e siècle » dans la revue *Romantisme* (n° 179, mars 2018).

Mots-clés : autobiographie - romanesque - personnages féminins

Jialin Christina Wu (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) est maîtresse de conférences en histoire de l'Asie contemporaine. Docteure en histoire de l'EHESS et de l'Université catholique de Louvain, elle a étudié à l'Université de Singapour et de Yale et a bénéficié d'un mandat d'aspirante et de chargée de recherches du Fonds national de la recherche Scientifique belge (F.R.S.-FNRS). Elle a publié et mène des recherches sur l'histoire du genre, du corps et des mouvements de jeunesse dans l'Asie du Sud-Est britannique.

Mots-clés : genre - histoire impériale - histoire culturelle de la globalisation - histoire de l'Asie - histoire de l'enfance et de la jeunesse